

Pour rendre la rue à la vie de quartier

URBANISME

A Berne et à Zurich, le groupe de recherche biennois Dencity mesure l'efficacité de projets de quartier dont le but est d'animer l'espace public à l'intérieur de zones de rencontre.

PAR DANIELA DECK

La Haute école spécialisée bernoise BFH évalue l'impact des mesures prises pour améliorer la qualité de vie dans des zones résidentielles urbaines. Sur le plan scientifique, c'est le groupe de recherche Dencity, constitué autour du professeur d'architecture biennois William Fuhrer, du département Architecture, bois et génie civil, qui assume la direction de ce projet étalé sur quatre ans (2020-2024).

Page spéciale
Coup de projecteur sur le département Architecture, bois et génie civil de la BFH

Le nom du groupe fait référence à la densité urbaine en contractant les termes anglais «density» et «city», et c'est précisément de cela qu'il s'agit en l'occurrence: si la société souhaite maintenir la qualité de vie dans les agglomérations en se pliant à l'obligation de densifier induite par l'aménagement du territoire, le trafic ne peut plus accaparer les espaces constitués par les rues.

Bien qu'il ne soit jamais possible de remonter le temps, les responsables du projet ont trouvé beaucoup d'inspiration dans la Suisse urbaine telle qu'elle se présentait vers 1900. A l'époque, les piétons et les charrettes tirées par des chevaux se partageaient la rue avec les enfants qui jouaient devant chez eux. Cet espace n'était pas encore régi par des normes techniques de sécurité portant sur le rayon des virages ou la hauteur des bords de trottoir. Et même si personne ne souhaite renouer avec les dangers qui prévalaient alors, il convient aujourd'hui de retrouver de la créativité et – plus concrètement – de ralentir.

C'est la raison pour laquelle, l'an passé, une large alliance formée d'urbanistes et d'architectes s'est constituée, en coo-



Des rues de quartier doivent être transformées en zones de rencontre afin d'améliorer la qualité de vie des riverains. LDD

pération avec Pro Juventute, Mobilité piétonne suisse, l'atelier Olga et des spécialistes du génie civil de Berne et de Zurich. Son but: poursuivre le développement de zones de rencontre existantes. A Bümpliz (Berne), sur le Benteliweg, tout comme à Zurich, dans une partie de la Goldbrunnenstrasse, la population doit pouvoir découvrir et utiliser l'espace de la rue en tant que zone de vie urbaine, en parlant d'égal à égal avec les spécialistes.

«D'entente avec les villes concernées, nous avons veillé à ce que la répartition par classes d'âge, ainsi que les proportions de populations résidentes suisses et étrangères dans les quartiers modèles correspondent aux moyennes mesurées dans ces agglomérations, afin que les résultats obtenus puissent aussi être étendus à d'autres zones de rencontre»,

explique Angela von Däniken, qui collabore au projet. «Nous avons choisi des rues qui présentaient un potentiel pour l'amélioration de la qualité de vie», précise William Fuhrer, le responsable de Dencity.

La rue, un champ d'expérimentation

D'avantage de qualité de vie, cela veut dire, d'une part, de la place pour le jeu et pour les loisirs de toutes les classes d'âge, ainsi que pour diverses activités. L'accent est mis, d'autre part, sur la durabilité. La biodiversité et les mesures de lutte contre la surchauffe en été jouent aussi un rôle important, tout comme le besoin de rendre à la nature les sols imperméabilisés. Le réaménagement peut aller jusqu'à permettre

aux habitants du quartier de supprimer du bitume, sous la surveillance de professionnels, afin d'installer une plate-bande de potager ou un bac à sable. Des discussions sont en cours avec les villes à ce sujet, explique William Fuhrer.

Les activités de ce type ne sont pas vraiment nouvelles en milieu urbain, mais elles restaient réservées jusqu'ici à des entrepreneurs créatifs. Elles se limitaient à l'aire bâtie et les succès obtenus relevaient la plupart du temps de l'hypothèse. Cette fois-ci, l'espace public (routier) sert de laboratoire d'expérimentation et les compétences d'aménagement vont bien au-delà des marquages de couleur sur le sol. Angela von Däniken, William Fuhrer et les cinq autres membres du groupe de recherche

mesurent les fréquences, les déplacements et les ressentis subjectifs (satisfaction, sentiment de sécurité) avant, pendant et après le projet. Un relevé sera encore effectué une année plus tard.

«La difficulté consiste à obtenir des changements pertinents que l'on peut quantifier et mesurer», estime Angela von Däniken. En partant de l'état du quartier avant le lancement opérationnel du projet (prévu pour mai 2021, à Berne, et pour mai 2022, à Zurich), on mesurera quels groupes d'âge séjournent dans la rue, combien de temps ils y restent, où ils se déplacent et comment (à pied, à vélo, en rollers, à l'aide d'un déambulateur...). On relèvera également ce qu'ils font à ce moment-là: trajet pour aller au travail, loisirs, jouer, lire, écouter de la musique, fumer, discuter...

Le rôle crucial des enfants

«Les conditions externes telles que la météo, l'heure de la journée ou les vacances scolaires exercent une influence considérable sur le projet», fait remarquer William Fuhrer. Pour entrer en contact avec les habitants et les inciter à coopérer, un dépliant a été élaboré: à Berne, il a été envoyé à chaque ménage du quartier au mois d'avril. En mai, les responsables du projet rencontreront la population pour réunir des souhaits et des idées. En juin, les personnes intéressées pourront manier la scie, le marteau et la pelle. Enfin, une évaluation est prévue après les vacances d'été.

«Nous approchons les gens de manière ciblée, à travers leurs enfants, même si les mesures prises et l'ameublement de l'espace public doivent convenir à toutes les classes d'âge», explique William Fuhrer. «Les enfants fonctionnent très bien

comme agents multiplicateurs et motivent leurs parents et grands-parents.» Les filles et les garçons peuvent eux aussi se mobiliser, par exemple, dans le cadre d'un concours de dessin pour lequel de petits prix seront offerts lors de la rencontre initiale.

«Du point de vue de son efficacité sociale, nous ne pouvons pas évaluer assez précisément le projet de zones de rencontre», admet William Fuhrer. «Au cœur de notre démarche, nous avons délibérément placé les gens et leurs besoins plutôt que les exigences technologiques, sans même parler des normes. Le projet nous fournit ainsi des informations importantes pour un avenir digne d'être vécu, mais il fait aussi collaborer étroitement les villes, les services spécialisés et les particuliers.»

Le responsable de Dencity estime qu'une telle coopération est indispensable si la société souhaite concilier densification, protection du climat et qualité de vie: «Nous avons besoin de projets exemplaires qui ouvrent la voie à des démarches transdisciplinaires, et ce, rapidement.» Autrement dit, un progrès durable n'est possible que si les services administratifs, les spécialistes techniques et les habitants des quartiers cheminent ensemble.



William Fuhrer, responsable de Dencity, et Angela von Däniken, collaboratrice du projet. LDD

Le climat sera au cœur de la Journée de la construction bois

Portrait Principale manifestation suisse du secteur, la Journée de la construction bois Bienne se déroulera en ligne cette année. Le 27 mai, le spécialiste de la construction bois Hanspeter Kolb et l'architecte Hanspeter Bürgi animeront ensemble cette rencontre spécialisée bilingue organisée par la BFH sur le thème de la construction en adéquation avec le climat.

En choisissant pour thème de la journée «Construire en bois dans le respect du climat», la BFH et Lignum Economie suisse du bois se tournent résolument vers l'avenir. A l'échelle mondiale, l'industrie de la construction consomme 40% des ressources naturelles et 40% de l'énergie. Elle génère en outre la moitié de tous les déchets produits. Les mesures prises pendant la construction ont donc un grand impact.

Le recours au bois indigène constitue une évidence pour atteindre l'objectif de protection du climat visant à limiter le réchauffement à +2 degrés Celsius. Lorsqu'on dit «indigène», les deux animateurs de la journée pensent spécifiquement au bois issu de l'Arc alpin européen. Car les trajets de transport réduits préservent le climat.

Dans le cadre de quatre blocs thématiques, tous liés au climat, des spécialistes renommés discuteront de questions portant sur les exigences architecturales et économiques que doit remplir la construction bois, ainsi que du rôle joué par la technique du bâtiment peuvent, par

exemple, être associées à la végétalisation de certaines surfaces, à l'utilisation du rayonnement solaire en hiver et à des stratégies de refroidissement très intéressantes en été. Une exposition accompagnera les présentations. Plus de 30 entreprises mettront en évidence leurs produits et leurs services.

Qu'est-ce que le département Architecture, bois et génie civil entend par «en adéquation avec le climat», et pourquoi ce thème est-il important pour vous?

Hanspeter Bürgi: Avec la loi sur le CO₂, la protection du climat prend la forme d'un mandat défini par la société dans son ensemble. Notre responsabilité est donc importante. Dans l'enseignement, nous ne sommes crédibles que si nous mettons aussi en œuvre ce que nous transmettons. Il est crucial de recourir aux divers matériaux en fonction de leurs propriétés, à l'intérieur d'un circuit. Dans ce domaine, le bois a de nombreux avantages. Il peut souvent être réutilisé et modifié, pour finalement servir de combustible.

Hanspeter Kolb: Il est important, pour moi, de maintenir une empreinte écolo-

gique qui soit la plus faible possible. A côté de la consommation d'énergie liée à la mobilité, à l'alimentation et aux loisirs, cela concerne aussi la construction. En plus des nouveaux bâtiments, il faut rester attentif à l'assainissement du parc existant. L'efficacité la plus grande découle de la combinaison entre une bonne technique du bâtiment et le matériau durable qu'est le bois. C'est ainsi que nous parvenons à faire qu'un immeuble, sur toute sa durée de vie, produit plus d'énergie qu'il n'en consomme.

Qu'espérez-vous en organisant la Journée de la construction bois dans le cadre d'une plateforme virtuelle?

Hanspeter Kolb: La pression liée à la numérisation de la rencontre nous permet de nous adresser à un public plus vaste. Toute personne parlant français ou allemand peut y participer, dans le monde entier, à côté des spécialistes helvétiques, des professionnels de la construction bois, des ingénieurs, des planificateurs, des architectes ou des représentants de l'administration. Les

conférencières et conférenciers seront en revanche présents sur place à Bienne.

Après l'annulation de la Journée de la construction bois en 2020, le public peut-il s'attendre à quelque chose de spécial cette année?

Hanspeter Bürgi: L'an passé déjà, l'accent devait être mis sur la construction en adéquation avec le climat. Nous avons donc encore développé notre programme, obtenant la participation de personnalités telles que la directrice du Smart Living Lab, Marilyne Andersen, ou le climatologue Reto Knutti. Pour que la rencontre soit réussie, il faut surprendre les professionnels avec des problématiques actuelles et urgentes et débattre d'approches novatrices. Construire en adéquation avec le climat correspond tout à fait à ces critères, c'est un thème qui va gagner en importance.

Comment les événements sont-ils structurés?

HB: Les participants peuvent intervenir avec leurs questions durant les exposés. Des discussions ont aussi lieu durant les

pauses. Tout cela exige des moyens très importants sur le plan technique, ainsi que pour la traduction simultanée. Plusieurs instruments de mise en réseau seront utilisés en parallèle. Les personnes intéressées pourront aussi visiter l'exposition de manière virtuelle, avec des exposants présentant leurs offres et leurs services depuis chez eux.

INTERVIEW: DANIELA DECK

• Le professeur Hanspeter Kolb, à Bienne, est le cofondateur et le responsable de la Journée de la construction bois. Il dirige le domaine de compétences Protection incendie et physique du bâtiment.

• Le professeur Hanspeter Bürgi, à Berthoud, dirige la filière d'études de Master en architecture à la BFH. Coresponsable du contenu de la Journée de la construction bois depuis 2015, il y intervient aussi comme animateur. De plus amples informations sur 14e Journée de la construction bois: www.bfh.ch. Délai d'inscription: 13 mai.

PAGE CAMPUS

Séances d'information

Informez-vous sur l'offre de la BFH, département Architecture, bois et génie civil, sur la formation et la formation continue (tous en ligne):

6 mai, 18 à 20h: formation de l'Ecole supérieure du Bois Bienne, Master of Science Wood Technology, EPD ES gestion d'entreprise.

8 mai, 10 à 12h: formation de l'Ecole supérieure du Bois Bienne, EPD ES gestion d'entreprise. 8 juin, 18 à 19h: CAS Bahnbau (en allemand) 9 juin, 18 à 20h: Real Estate Management

Plus d'infos: bfh.ch/ahb

Impressum

Cette page est une production conjointe du département Architecture, bois et génie civil, du Bieler Tagblatt et du Journal du Jura. La BFH participe à la planification des thèmes, la rédaction est responsable du contenu rédactionnel réalisé par un journaliste indépendant. Cette page paraît chaque mois dans le JdJ et le BT.